



Extrait du Décharge

<https://www.dechargelarevue.com/Decharge-117.html>

Décharge 117

- La revue papier -

Date de mise en ligne : dimanche 23 mars 2003

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

J.-P Metge
L. Mirisch
Christian Degoutte
Claude Pélieu

Introduction

Bientôt trente ans de revues, me disais-je, en ressortant des cartons frais déménagés pour une émission télé régionale tous mes numéros depuis Le Crayon noir n° 1 en mai 73. Un sacré paquet de livraisons qui retracent plus de la moitié de ma vie, consignée étape par étape. De la ronéo à manivelle à l'imprimerie professionnelle en passant par l'offset et ses caprices, du stencil rougi d° correcteur nauséabond à la composition informatique, une progression technologique époustouflante qui a permis de gagner en vitesse et en qualité et de raviver l'aventure revuistique. Mais la passion demeure identique : il faut lire ici les manuscrits qui s'empilent et là les publications qu'on reçoit, afin d'être attentif à ce qui se fait aujourd'hui en ce début 2003, alors que le spectre de la guerre plane inéluctablement comme un désastre annoncé.

Alors je me pose toujours la question, la même : À quoi ça sert cet acharnement ? L'aventure une fois engagée se révèle-t-elle mécaniquement sans arrêt possible ? Vivre en poésie, c'est se placer 'définitivement du côté de la beauté, un grand luxe dans notre monde pragmatique. Tenir revues si longtemps une façon de prendre date, de se mesurer au temps, avec la certitude de perdre au bout, mais de lutter malgré tout d'un numéro à l'autre. Décharge est une machine merveilleuse qui s'engendre pratiquement toute seule, elle catalyse les espoirs de nouveaux auteurs, elle rappelle les oeuvres des poètes disparus, ces hommages augmentant de fait avec la longévité de la publication. En gros, Décharge ne sert strictement à rien, c'est à peine un stalactite de la partie émergée de l'iceberg littéraire, pour faire dans l'imagerielégère. C'est pour ça qu'on continue, joyeux ludion...Je déclare ici ouverte la vingt-troisième série de la revue. On repart pour un an. On remettra tout en cause l'année prochaine, hein, avant de prolonger encore une fois, si on a gardé la santé, l'envie d'escalader des montagnes de marras', si la droite triomphante ne censure pas la parole hors norme et si le Président américain ne fait pas exploser la planète pour voir. .